

MAZZANTINI Margaret, *Non ti muovere* (Mondadori, Milano, 2001, 295 p.) trad. Vincent Raynaud chez Laffont, 2004 : *Écoute-moi*



Ce roman a obtenu le Prix Strega et le prix Grinzane Cavour. Il a été adapté au cinéma, en 2004, par Sergio Castellito qui interprète aussi le rôle principal aux côtés de Penelope Cruz.

Le roman se présente comme un long monologue de Timoteo, *l'io narrante*, un brillant chirurgien dont la vie apparemment lisse et enviable cache un lourd secret que, dès les premières pages, il s'apprête à révéler à sa fille, Angela, quinze ans, plongée dans le coma après un accident de scooter. « Non hai rispettato lo stop » : premiers mots d'une invitation à écouter, premiers mots du roman dont le titre français est *Ecoute-moi*.

Timoteo se présente comme chirurgien, « un homme qui a appris à séparer la partie saine de la partie malade », donnant ainsi une définition emblématique de lui-même dans la mesure où le récit met en lumière la part d'ombre d'un homme capable de violence sur une femme qu'il va se mettre à aimer démesurément.

C'est au fond une histoire d'adultère mais qui prend délibérément le contrepied des stéréotypes les plus courants. La maîtresse, Italia, – c'est son nom ! – est laide, pauvre, démunie, humble, soumise et résignée. La beauté, l'élégance, la justesse sont du côté de l'épouse qui va se retrouver enceinte au moment où Italia avorte (seule) avant de mourir de septicémie, accompagnée dans son voyage macabre (et improbable...) par un Timoteo accablé et repentant (il l'avait délaissée...)

Le récit est construit sur l'attraction/répulsion de contrastes tels que : beauté/laideur ; richesse/pauvreté ; intelligence/ simplicité... bêtise ; maternité acceptée/refusée.

On peut trouver contestable voire improbable l'*impostazione* (la pertinence d'une telle confiance à son enfant entre la vie et la mort.) On peut aussi trouver irritant le point de vue exclusif de cet homme enclin à l'*autoflagellation*...

Mais le style est agréable avec parfois de vrais bonheurs d'écriture.

p. 32 : « *Le guardai le natiche mentre camminava verso la cucina. Erano magre come quelle di un uomo (...)* Non era un corpo desiderabile quello, anzi appariva inospitale. »

Louissette CLERC  
Septembre 2013